

## **Il a tenté de soulever les montagnes et il y est souvent arrivé**

Marceau Ambal n'est pas une légende et il n'a jamais cherché à construire ou à entretenir sa légende, il est tout simplement allé au bout de lui-même, au-delà de lui-même. Il s'est sublimé pour la réussite d'un club, l'épanouissement de la jeunesse et le bonheur de toute une région. Et c'est, dans et à travers le rugby, qu'il a mis toute sa foi, son énergie et ses qualités humaines et fédératrices. Il s'est retrouvé, comme d'autres mais plus que d'autres, dans la vérité et la beauté de ce jeu, comme dans un miroir.

Le Stade Beaumontois a alors tutoyé les étoiles, porté par l'amour et la passion du beau. Comme l'a si bien dit Claude Bayles : "le Stade Beaumontois était comme une cathédrale que l'on a monté pierre après pierre". L'âge d'or du rugby à Beaumont n'était pas une donnée mais une longue et patiente construction collective. Gaston Vivas en était probablement le plus conscient de tous "pendant longtemps, tu entends Michel, nous végétons" (1)

Il a souhaité par dessous tout tourner définitivement la page de la pratique du "1/4 d'heure sans ballon" qui avait encore quelques adeptes à Beaumont et ailleurs dans les années 50. Cette éthique du respect et du jeu a été le déclic, le point de départ (peut être la raison d'être) de son implication dans le rugby, sa boussole jusqu'à la fin de sa carrière d'éducateur.

Il s'est retroussé les manches, avec une fraternelle et merveilleuse équipe d'éducateurs, pour travailler comme un jardin l'école de rugby beaumontoise, pour un jeu accompli et avec les résultats que l'on sait. Une source intarissable, une corne d'abondance de grands et de bons joueurs qui ne jaillissaient pas spontanément de la terre mais d'un projet et d'une ambition.

Que l'on ne s'y trompe pas, on jouait bien voire très bien au rugby au Stade Beaumontois dès avant que Marceau ne prenne, en 1966, les commandes de l'équipe première au croisement de deux générations. Ercole Trainini précise "le club n'a cessé de progresser de 1960 à 1973 et j'ai eu la chance de vivre cette période". Un authentique âge d'or du rugby beaumontois. Il fallait quelqu'un pour faire décoller le deuxième étage de la fusée, le destin a choisi Marceau Ambal. "Il a pris un risque phénoménal de faire monter aussi rapidement autant de jeunes joueurs en même temps en équipe première. Mais il avait confiance en nous et on avait confiance en lui" dit Claude Touyères.

Il a été ce catalyseur incomparable, celui qui a cherché à soulever les montagnes et qui y est le plus souvent arrivé : "Marceau Ambal était le garant de tout ça. C'était l'homme qui calmait, qui rassurait, qui mettait en place le jeu. Il avait les clés du camion" dit Jean Pierre Rives.

Non seulement la défaite était interdite à Beaumont mais seules une poignée de "citadelles" pouvaient dormir sur leurs deux oreilles avant de recevoir les bleu et blanc. Un indicateur ne trompe pas : le Stade Beaumontois de Marceau Ambal n'a pratiquement raté aucun de ses grands rendez-vous (si ce n'est la défaite contre Castres en 1/16<sup>ème</sup> de finale en 1971 à Toulouse et à peine le 3 à 0 contre Agen - sans Michel Guillas - dans la boue légendaire du stade Louis Roujean la même année). Quant à la défaite contre Agen en 1970 c'était une victoire morale, David avait bel et bien terrassé Goliath qui n'a du son salut qu'au seul fait d'avoir l'oreille du pouvoir régalien. Cela a été perçu comme tel par toute la France du rugby et les Agenais eux-mêmes comme le confie Charly Nieucel dans le documentaire « L'âge d'or du Stade Beaumontois » réalisé en 2002 par la Maison de la Culture de Larrazet.

C'était un grand stratège comme le précise avec admiration Ercole Trainini " la grande force de Marceau était de nous faire jouer en fonction de l'adversaire. Il devait passer des nuits blanches pour mettre des stratégies sur le papier. Lors du 1/16<sup>ème</sup> de finale à Limoges en 1970, nous avons contré La Rochelle uniquement sur le placement des joueurs sur le terrain. L'équipe de La Rochelle s'était engluée dans la défense beaumontoise. A la fin du match, le demi de mêlée de La Rochelle comptait les beaumontois pour voir s'ils n'étaient pas plus de quinze !".

Certes il a fallu parfois s'accommoder d'un jeu plus restrictif que souhaité et ne pas s'exposer exagérément dans les rudes joutes du championnat pour tenir le haut du pavé dans l'élite du rugby français.

Et puis au rugby comme dans la vie, il arrive que la grâce soit de la partie. Ce fut le cas au printemps 1972 lors d'un match à marquer d'une pierre blanche contre le CA Béglais sur le terrain de Castelsarrasin. La mémoire collective retient que face à la réticence des Béglais à jouer le match dans la boue du Stade Louis Roujean, Marceau avait su activer le bon ressort psychologique "Ils nous prennent pour des paysans, on va leur montrer qu'on sait jouer au rugby". La copie était non seulement parfaite mais c'était une offrande inoubliable comme s'il avait passé ses nuits blanches à visionner et à s'inspirer au détail près du jeu des All Blacks. Ce jour là , comme lors de la finale des Juniors en 1965, "il n'y avait pas une tâche sur la nappe" selon sa formule qui derrière l'apparente facétie était l'estampille d'une quête d'absolu. Sans se concerter avec lui, Marceau avait fait sienne la devise de Félix Castan "ce n'est pas l'action qui mène le rêve, c'est le rêve qui mène l'action". Ajoutons qu'avec un pack capable lui aussi de soulever les montagnes et des pépites comme Max Barrau et Michel Guillas, on peut écrire une grande page d'histoire.

L'épopée du Stade Beaumontois, fleuron du rugby des villages, doit-elle son émergence à l'esprit de clocher? Il faudrait alors dire de l'esprit de tous les clochers de la Lomagne. Ce n'est pas seulement une ville mais toute une région (et bien au-delà) qui s'identifiait et poussait derrière cette équipe. Non ce n'est pas le génie du lieu mais bien le génie des hommes, et d'abord, celui de Marceau, qui a fait la différence. Et aussi l'affirmation de la dignité d'une ville et de sa région. C'est peut être Jean Pierre Rives qui a signé la plus belle des dédicaces au Stade Beaumontois "l'année passée à Beaumont a été pour moi plus qu'une chance, elle a été un miracle. Comme j'étais fabriqué dans ma tête, j'aurais très bien pu - après le Toec - me retrouver sur une plage à faire du surf. Beaumont m'a donné envie de continuer à jouer au rugby". Mais un jour, la cathédrale a vacillé - on ne leur en voudra pas - sous le double effet de la très forte personnalité et de la passion des hommes. Marceau est peut-être celui qui en a été le plus meurtri car il savait que monter pierre après pierre était un travail de Sisyphe, son travail de Sisyphe avec ses amis, ses frères de l'école de rugby.

Aujourd'hui, le passé ne doit pas écraser mais stimuler le présent. Les joueurs d'aujourd'hui font honneur à Marceau Ambal, à Gaston Vivas, à Albert Barrau, à Raymond Martinelli et à tous les autres. Ils aiment et mouillent le maillot avec autant de coeur et de bonheur partagé que leurs devanciers mais ils évoluent tout simplement dans un autre paysage du rugby qui a relégué le rugby des villages à l'arrière plan.

La Lomagne ne devra jamais oublier qu'elle a vu naître un entraîneur d'exception qui était fait du même bois qu'un Eddie Jones, un Guy Novès ou un Steve Hansen. Il parlait le même langage, était animé du même feu sacré et respirait une égale science du jeu qu'eux. Le SU Agen ne s'y était pas trompé pour (re)devenir champion de France en 1976.

On ne vous en voudra pas, Marceau, de nous avoir parfois confisqué le ballon de football dans la cour de récréation du collège. Vous conviendrez toutefois que ce n'était pas une condition indispensable pour que le rugby prospère à Beaumont. Vous vous êtes inquiété exagérément car les manchots que nos étions (comme vous disiez) vibraient, rêvaient, parlaient rugby, comme toute la ville, avec au moins autant de ferveur que ceux qui étaient sur le terrain. Personne n'est parfait.

Nous aurons à coeur de nous remémorer vos paroles de sagesse ou d'impertinence et de rééditer "les Nuits de Marceau" pour que votre leçon de vie brille comme une étoile dans le ciel de Lomagne. Chapeau l'artiste pour ce qui n'était rien d'autre qu'une œuvre d'art qui forcera pour toujours notre admiration.

Alain DAZIRON Juillet 2016

Note 1 : Entretien réalisé par Michel AMBAL et Alain DAZIRON avec Gaston Vivas sur le Stade Beaumontois le 10 août 1982.